



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

L'héroïsme épique africain: individualité et totalité

Kennedy GNAGNY Pédro

Université de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Introduction

La notion de héros est intimement liée au genre épique en ce sens que le héros dans l'épopée est une valeur pratique, une figure de proue, une entité de référence qui marque son programme narratif par la hauteur de ses exploits. Toutefois, il faut remonter au mythe pour saisir la richesse originelle des valeurs héroïques.

Pour les Grecs, il y a trois catégories d'êtres doués de pensée : les dieux, les héros et les hommes. Les opinions des mythologues flottent en particulier sur le statut des héros qu'ils disent être « des dieux déçus ou des hommes promus »¹. L'héroïsme célèbre donc le divorce entre les humains et les divins. Le héros épique se caractérise, par excellence, par son triomphe solaire après sa lutte pour le salut du peuple qu'il arrache à l'immobilité du marasme, aux étreintes des forces inconstantes.

Pour l'accomplissement d'un dessein si collectif, le héros n'est pas esseulé puisque de multiples actants concourent à la régulation de l'action qui, dans cette perspective, apparaît comme la résultante d'une entreprise commune, d'une totalité. Le héros épique mandingue illustre bien la figure du personnage autour duquel gravitent des valeurs qui participent intensément à la construction de sa grandeur. Dans l'œuvre de Djibril Tamsir Niane, Soundjata connaît en effet un apport pluriel de sources diverses.

La présente analyse portera sur ces sources qui sont de deux ordres, à savoir :

- les variables psychologiques comme la prédiction, la générosité et l'initiation ;
- les variables pragmatiques qui regroupent les humains et le bestiaire.

I : Typologie des variables psychologiques

Les variables psychologiques qui fertilisent et alimentent la dimension héroïque du personnage de Soundjata sont la prédiction, le respect et l'initiation. Ces éléments ont joué un rôle important dans l'existence du héros.

¹ Mircéa Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Paris, Payot, 1976, Tome I, p. 297.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

I-1 : La prédiction

« Dieu a ses mystères que personne ne peut percer. Tu seras roi, tu n'y peux rien, tu seras malheureux, tu n'y peux rien. Chaque homme trouve sa voie déjà tracée, il ne peut rien y changer. »²

Tels sont les propos par lesquels le narrateur résume un aspect de la croyance malinké. Cette croyance estime que le destin individuel et collectif préexiste à la naissance de l'homme et de la communauté. Cet axiome donne à un type d'initiés le pouvoir de prédire les circonstances de la vie d'un individu : c'est la prédiction. Cet aspect de la croyance africaine s'illustre dans l'épopée mandingue avec des révélations à dimension prophétique.

"L'étranger" commence par annoncer, grâce à des méthodes cabalistiques, la visite de deux jeunes chasseurs accompagnés d'une femme laide. L'on reconnaîtra d'abord, par sa description, Oulamba et son frère Oulani en compagnie de Sogolon Kédjou. Ensuite, la vieille femme explorée prédit au jeune chasseur les circonstances de sa victoire sur le buffle de Do.³ Son propos se vérifie puisque Oulani terrasse le foudroyant animal. Enfin, l'aboutissement du projet épique du héros mandingue illustre la prophétie du chasseur devin qui prédisait la renommée de Soundjata, fils de Sogolon : « O mystère des mystères, cette femme, roi, tu dois l'épouser, car elle sera la mère de celui qui rendra le nom du Manding immortel à jamais, l'enfant sera le septième astre, le septième conquérant de la terre, il sera plus puissant que Djoulou Kara Niani. »⁴

Cet art mystique de la lecture de l'avenir se justifie en ce qu'en Afrique, les génies et les esprits des ancêtres sont régulièrement interrogés sur certaines situations jugées contraignantes. Chaque coutume y va de sa méthode. Les Madinkas utilisent les cauris, à l'image du chasseur-devin qui « sortit de son sassa douze cauris »⁵. D'autres peuples adoptent plutôt la méthode de la transe, état médium stratégique où un esprit prend possession d'un corps quelconque, et lui prête des communications, parfois des actes d'envergure comme au Cameroun où « les femmes divinités de *Mofu* expriment par une conduite de transe qu'elles sont possédées par les génies *fakaloo* »⁶.

² Djibril Tamsir Niane, Op. cit., p. 36.

³ Idem, pp. 24-25.

⁴ Djibril Tamsir Niane, Op. cit., p. 20.

⁵ Idem, p. 19.

⁶ Jean-Loïc Le Quellec, « Existe-t-il un chamanisme africain ? » in *Religions & histoire* n°5, Paris, Edition faton, Novembre-Décembre 2005, p. 31.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

La prédiction a donc joué un rôle de premier ordre parce qu'elle a guidé des choix essentiels. Il en est de même du respect des personnes du troisième âge.

I-2 : L'exaltation de la sénescence

Dans l'œuvre de Djibril Tamsir Niane, la vieillesse est particulièrement célébrée. Le troisième âge jouit d'un traitement exceptionnel. Ceci trahit la manière d'être et de faire des communautés africaines en général, et de la communauté mandingue en particulier, en témoigne Amadou Koné qui, en faisant allusion à Soundjata, affirme qu'il est « respectueux des valeurs de la société traditionnelle telles le respect de la vieillesse, la générosité ... »⁷.

Deux plates-formes situationnelles découvrent la vieillesse : l'on a la vieille femme éplorée demandant l'aumône⁸, et les neuf vieilles sorcières mandatées par Sassouma Béréte pour attenter à la vie du prince Soundjata⁹. Dans les deux cas de figure, la sénescence est féminine. Elle impose donc plus de prévenance. A juste titre, la vieillesse bénéficie de la générosité des chasseurs : à la vieille en larmes, tourmentée par la faim, Oulani offre de la viande séchée. Sa faim lénifiée, la matrone reconnaissante confie à son bienfaiteur le secret de la victoire sur le terrible buffle de Do dont il vient à bout. Les neuf vieilles sorcières, de même, profitent de la prodigalité du prince mandingue à qui elles promettent en retour une protection mystique.

Cette double incursion de la sénilité dans le discours narratif se fait à des phases fondamentales :

- avant la naissance (il ya une projection sur la naissance) ;
- avant l'exil-initiation (l'exil constitue une renaissance ; il y a donc une projection sur la renaissance).

La circonspection de la vieillesse est donc une éthique qui participe intensément de la construction de la figure héroïque. Avec la prédiction, elle concourt à guider les choix qui mènent à la génitrice du héros, ainsi qu'elle fait bénéficier à ce dernier de l'amabilité des plus redoutables sorcières du Manding. Cette exaltation traduit un aspect de la sociabilité africaine qui voudrait que la vieillesse soit honorée et respectée parce que représentant l'expérience de la vie et la vie elle-même. Elle est le témoignage de la domination de l'Homme sur les revers de l'être. La vieillesse apparaît en ce sens comme un triomphe, et mérite de l'égard.

⁷ Amadou Koné, « Les Mythes dans le récit héroïque traditionnel et leur survivance dans le roman africain moderne » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série D, Tome XIV, 1981, p. 181.

⁸ Djibril Tamsir Niane, Op. cit., p. 23.

⁹ Idem, p. 50.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Qu'en est-il de l'apport de l'initiation ?

I-3 : L'initiation

L'initiation est pour Louis Vincent Thomas¹⁰ la mort à l'enfance et la résurrection à cette mort. Ce critique estime en effet qu'il faut quitter l'enfance puisqu'elle est insouciance, ignorance et irresponsabilité. Dans l'épopée mandingue, Soundjata sort de l'amateurisme de la chasse en accédant, très jeune, au grade de *simbon*¹¹. Aussi, à cette initiation à caractère rituel, l'on peut ajouter un certain nombre d'apprentissages qui, toujours selon Thomas, constituent des étapes de l'initiation, celle-ci ne s'arrêtant qu'à la mort. Ce sont :

- l'initiation à la marche : Soundjata se traîne, perclus des jambes jusqu'à l'âge de sept ans où il conquiert la marche ;
- l'initiation à la chasse : après la conquête de la station, Soundjata s'exerce à la chasse avec le bel arc que lui a confectionné Farakourou, le maître des forges du roi ;
- l'initiation au maniement de la parole plurielle : avec son jeune frère Manding Bory, Soundjata s'essaie à l'usage des proverbes ;
- l'initiation à l'aspect pernicieux du jeu : à Djedeba, Soundjata découvre que même le jeu peut conduire à la perte. C'est donc toute la vie qui est pernicieuse ;
- l'initiation au commandement : à Wagadou, Soundjata avait des élans autoritaires qu'il va cultiver jusqu'à la royauté suprême ;
- l'initiation à la guerre : à Méma, Soundjata fait ses premières armes et participe à des campagnes avec le roi où il étonne les vieux sofas par sa fougue et son courage.

Ce sont là autant d'éléments concourant à la dimension épique du personnage.

II : Typologie des variables pratiques

Par ce titre, il faut comprendre la classification des personnages physiques qui ont participé au processus au terme duquel Soundjata achève l'accomplissement de son projet épique. Sa victoire finale sur Soumaoro a couronné son succès et immortalisé son nom, le hissant à la hauteur des plus grands conquérants du monde. Pour aboutir à cette fin, Soundjata a bénéficié de l'apport des hommes, des femmes et des animaux.

II-1 : La régulation masculine de l'action

¹⁰ Louis Vincent Thomas, *Les Religions d'Afrique*, Paris, Fayard/Denoël, 1969, p. 141.

¹¹ Au Manding, c'est un titre qu'on n'accorde qu'aux grands chasseurs, ceux qui ont prouvé leur transcendance à la chasse. L'accord de ce titre dénote d'une initiation.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Les hommes s'illustrent dans la conceptualisation de l'héroïsme épique du prince mandingue. Ils constituent la masse autoritaire puisqu'ils jouissent du pouvoir de décision. Pour mieux percevoir la régulation de l'action épique des "mâles", il faut partir de l'acte fondamental de générosité posé par Oulani envers la vieille dame éplorée. En reconnaissance à cette générosité, la vieille dame confie au jeune chasseur le secret de sa réussite. Cet acte a donc une portée inestimable, une importance de premier ordre pour l'ensemble du récit puisqu'il constitue le substrat de la liaison maritale de Naré Maghan avec Sogolon Kédjou, liaison d'où naîtra Soundjata. Le roi Maghan Kon Fatta, réputé pour sa beauté¹², a dû souffrir la compagnie conjugale d'une épouse « très laide, plus laide que tout ce que tu peux imaginer »¹³. A cette approche purement morphologique du personnage de Sogolon, il faut ajouter ses potentialités surnaturelles¹⁴ ; en témoigne la scène de la nuit de noces où le corps entier de la reine, aux dires de son époux, se couvre totalement de poils comme celui d'un animal. C'est donc cette double tribulation que subit le roi Kon Fatta dans le processus de création du héros épique.

L'enfant conçu naît et grandit. A ses moments perdus, en l'absence du roi, le jeune prince fait son apprentissage à l'école de son griot Balla Fasséké. Auprès de ce dernier, il a appris l'histoire du Manding, l'art de gouverner le Manding selon les principes traditionnels. Aussi, Balla Fasséké, pendant le vif de la guerre, aida à la fuite de Nana Triban, épouse captive de Soumaoro. Celle-ci informe par la suite son frère du secret de la victoire sur Soumaoro. Le roi meurt, mais non pas avant d'avoir désigné, selon les termes de la tradition mandingue, son successeur, en la personne de Soundjata. Ce dernier est toutefois évincé sur ordonnance du conseil des Anciens constitué de "mâles". Cette éviction cause le départ en exil. A première vue avilissant pour le jeune prince, l'exil apparaît, en une lecture seconde, une période d'apprentissage intense où le prince fait son initiation à la domination des épreuves qui entraveront sa reconquête du pouvoir. De façon involontaire, le conseil des Anciens nourrit, de l'exil, la culture de l'enfant-roi, de sorte à faire de lui un personnage aguerrri. Il va sans dire que, hormis ces particularités mâles de la régulation de l'action épique, plusieurs

¹² L'histoire a retenu que le roi Kon Fatta était d'une beauté légendaire. Même si la beauté masculine ne réside pas exclusivement dans l'expression corporelle, il va sans dire que la matière épique retient que le personnage historique est illustre en bien des points dont sa beauté physique contrairement à son fils Soundjata. Cf. *Soundjata ou l'épopée mandingue*, p. 17.

¹³ *Soundjata ou l'épopée mandingue*, p. 25.

¹⁴ Dans les propos du jeune chasseur au roi Maghan Kon Fatta, il affirme avec précision que Sogolon Kédjou est le double du buffle de Do, c'est-à-dire un homme-animal. Elle a donc des pouvoirs surnaturels.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

hommes¹⁵ concourent à édifier le personnage de Soundjata. A ce premier niveau de réflexion, Soundjata apparaît déjà comme objet de création d'une masse spécifique : les hommes. Qu'en est-il des femmes ?

II-2 : La régulation féminine de l'action

L'évolution du héros épique africain, à la différence de celle¹⁶ des héros épiques occidentaux, est rythmée par des interventions féminines qui réajustent valablement l'action épique à l'avantage de l'édification du héros. C'est la régulation féminine de l'action épique. Elle débute avec la vieille éplorée, première *femme* à intervenir de façon significative dans le récit épique, au deuxième chapitre intitulé "la femme buffle". D'elle partira la kyrielle d'éléments circonstanciels qui constituent les jalons du mariage de Sogolon avec le roi Kon Fatta d'où naîtra le héros.

Dans une lecture seconde, il est concevable de signifier que cette vieille n'en est pas une, mais plutôt un " caché "¹⁷ qui adopte la forme féminine pour éprouver les humains. Ne dit-on pas qu'ils sont « sujets à incarnation de toutes sortes »¹⁸ ? Le choix de la forme féminine n'est pas fortuit. La femme, reléguée au second plan au foyer, a une valeur inestimable puisqu'elle est plusieurs fois fonctionnelle¹⁹. Par surcroît, la vieillesse est vénérée en Afrique traditionnelle. Une vieille femme est donc objet d'attention. Quiconque en est conscient mérite les faveurs des forces de la nature qui prédisposent le jeune chasseur à terrasser le buffle invincible, mieux, à être la valeur motrice de la destinée de toute une communauté en enclenchant le processus au terme duquel naîtra son libérateur.

Sogolon, pour sa part, a une fonction naturelle capitale : être la génitrice-protectrice d'un roi. Sa « description physique n'intervient que pour la nécessité de la compréhension du récit »²⁰. La bosse qu'elle porte sur le dos n'est pas une malformation. C'est le poids de la lourde mission dont elle est chargée : mettre au monde un prince et le protéger jusqu'à sa majorité. Sa laideur légendaire est un camouflage pour la préserver des voyants-aveugles, et des-

¹⁵ Ce sont les compagnons d'enfance de Soundjata, les douze rois et tous les guerriers qui ont combattu ses côtés.

¹⁶ Dans la geste de Roland, le genre féminin n'a qu'une présence allusive. Même dans *Illiade*, l'intervention féminine n'est pas aux fins d'aider à la victoire finale d'Achille ou d'Ulysse. Bien au contraire, elle est à la base du conflit des deux armées, et constitue quelquefois des entraves à la geste des héros.

¹⁷ Amadou Hampâté Ba, *Kaydara*, Abidjan, NEA, 1976, p. 10.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ Dans les contes et récit oraux africains (comme *Dôgbôwradji* de Bernard Zadi Zaourou), les luttes pour la possession de la femme démontrent la valeur du genre. Sa fonction spéciale épouse tant l'équilibre du foyer que l'éducation de la communauté. C'est la femme qui donne à l'enfant son éducation de base et pose le substrat d'une éventuelle initiation plus profonde dont se chargeront les hommes.

²⁰ Joseph-Marie Awouna, *Contes et fables : étude et compréhension*, Yaoundé, Clé, 1979, pp. 29-30.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

tinier son "immaculée conception" à la naissance, l'éducation et la protection d'un héros aussi grand et illustre que Soundjata. Amadou Hampâté Bâ pense, à cet effet, que « l'hybridité est toujours significative (comme toute difformité d'ailleurs). Si la coutume et l'ordre social se trouvent ainsi troublés, ce ne peut être gratuitement »²¹.

Sogolon a, à son actif, la présence féminine la plus étendue. Elle concourt à la création de la figure du héros à plusieurs niveaux. Bien sûr, elle est tout d'abord la génitrice. C'est déjà un aspect essentiel de la régulation de l'action épique qu'elle perpétue en adoptant une valeur hautement éducative. Djibril Tamsir Niane affirme que « l'enfant est un livre écrit par la mère ; au monde de le lire et de le juger ! »²², raison pour laquelle depuis l'enfance, Sogolon s'emploie à inculquer à son fils les valeurs morales essentielles à son intégration sociale positive. De même, elle le protège et couve ses handicaps. L'un est purement physique : Soundjata ne marche pas jusqu'à sept années d'âge. L'autre a trait à l'enfance. Dans la dialectique épique, l'enfance est comme un handicap. Il mérite, comme un œuf, d'être couvé pour espérer atteindre la maturité, l'éclosion. Sogolon soigne donc son fils jusqu'à sa mort. Le héros présente, au soir de la vie de sa mère, les aptitudes à prendre, de façon efficiente, son destin en main. En effet, la mort de Sogolon est le cri du retour au Manding. Elle libère le prince qui peut désormais entamer la reconquête de son trône.

Juxtaposée à Sogolon, il y a la coépouse, la reine-mère, la marâtre : Sassouma Bérété. Elle a une configuration hybride parce que sa fonction sociale la destine à entraver la progression de Soundjata vers le trône royal. Cependant, en lui évitant un royaume, Niani, elle lui offre un empire, le Manding, puisque de retour de l'exil, il prend la tête de douze armées de douze rois, et devient empereur. C'est dire que le personnage de Sassouma Bérété, dans son hostilité, n'a fait qu'organiser avec "bienveillance" les conditions d'envergure du héros mandingue. Ses mauvais désirs ont été déterminants pour Soundjata puisque grâce à elle :

- il décide de relever l'affront fait à sa mère, il réussit à marcher ;
- il obtient la bénédiction des neuf sorcières venues l'éprouver ;
- il est évincé d'une royauté prématurée (cette éviction est donc positive), puisque dans le fond, il n'avait pas encore fait son initiation ;
- il part en exil pour bénéficier de ladite initiation d'où il reviendra mature et aguerri pour vaincre le roi de Sosso ;

²¹ Amadou Hampâté Bâ, *Kaydara*, Op. cit., p. 38.

²² Djibril Tamsir Niane, *Le Soudan occidental au temps des grands empires*, Paris, Présence Africaine, 1975, p. 156.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

- l'on lui enlève son griot et sa sœur dont le séjour chez Soumaoro lui a été plus bénéfique que pernicieux.

Grâce à une femme, le prince en exil est retrouvé. Elle est utilisée comme outil de ruse des émissaires du Manding, puisque c'est à elle qu'il appartient de s'exposer sur les marchés, feignant la vente de *nafiola* et *gnougou*, condiments typiques au Manding. Cette ruse s'avère payante parce que le groupe arrive à sa fin : les émissaires retrouvent Soundjata.

A cette approche assez explicite de la régulation de l'action épique, l'on apposera une autre, plus manifeste : celle de Nana Triban, sœur cadette de Soundjata. En révélant, en effet, le secret de Soumaoro, elle confie à son frère aîné la configuration de l'arme fatale qui met fin à l'ascendance du roi sorcier. Elle aide à la résolution d'une énigme qui constituait une entrave hermétique à la victoire finale du héros. C'est donc grâce à elle, une femme, que Soundjata excelle.

Les hommes et les femmes concourent donc à l'élévation de la figure héroïque du prince Soundjata. Cette régulation de l'action n'en aurait, toutefois, pas été une, si elle ne s'élaborait parallèlement à l'implication du règne animal. Le bestiaire, en effet, a une part très active dans l'héroïsation du personnage.

II-3 : Le bestiaire ou la consécration par la nature²³

La vie des Hommes est intimement liée à celle des animaux qui les entourent, qu'ils soient domestiques ou sauvages. Ousmane Kaba en fait une approche très captivante dans son *Bestiaire dans le roman guinéen*²⁴. Dans cette œuvre, l'auteur expose les différents types de rapports qu'entretiennent les deux communautés : symbole et totem, anthropomorphisme et zoomorphisme, emblème et mythe ; ces bêtes sont maléfiques ou bénéfiques, protectrices ou agressives selon les cas.

Dans l'épopée mandingue, les animaux constituent une donnée régulatrice à tous les niveaux de l'articulation épique du récit. La naissance du héros est annoncée par un chasseur traditionnel, un *simbon*, maître dans la chasse et dans l'art divinatoire. C'est la poursuite d'un animal sauvage qui l'a amené aux portes du royaume du roi Kon Fatta. Le choix, par cette biche, de l'itinéraire du royaume de Niani, ne relève pas du hasard. C'est à dessein que la na-

²³ En évoquant la nature, l'on aurait pu ajouter le chapitre du règne végétal. C'est en effet les circonstances de la possession des feuilles de *gnougou* qui excitent le héros et lui infusent la force nécessaire pour se tenir sur ses jambes après s'être traîné sept ans (pp. 41-45). C'est aussi pour avoir permis aux neuf vieilles sorcières de cueillir ces légumes que le héros bénéficie de leur protection (pp. 52-54). C'est enfin grâce au même végétal que les émissaires du Manding retrouvent le prince en exil (pp. 83-89).

²⁴ Ousmane Kaba, *Le Bestiaire dans le roman guinéen*, Paris, L'Harmattan, Septembre 2006.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

ture, par le biais de la biche, conduit le devin-chasseur aux portes de Niani. Après les sacrifices conseillés par ce devin-chasseur au roi vont s'établir les circonstances de l'apparition du héros mandingue qui débute avec la crise du buffle de Do.

Le buffle est un animal sauvage qui, en Afrique, symbolise la force physique. A Do, il est le principal animateur d'une crise qui a fait de nombreuses victimes²⁵ jusqu'à ce que deux jeunes chasseurs de la tribu des Traoré décident de s'engager à sa chasse. Les circonstances de cette tentative permettent au benjamin de vaincre l'intrépide animal ; il est contraint²⁶, toutefois, de choisir la plus laide des jeunes filles. Offerte au roi, elle devient la génitrice du héros quelques temps après. Grâce au buffle de Do, Oulani a donc eu la convenance d'offrir au roi Kon Fatta la génitrice du futur héros. Le buffle assure en ce sens la régulation de l'action en créant des circonstances, les unes aussi dangereuses que les autres, mais qui germent pour finir sur l'offrande de Sogolon au roi Kon Fatta ; ce qui aboutira au mariage d'où naîtra le héros Soundjata.

Il ne faut toutefois pas omettre que Sogolon, elle-même, est un buffle, car double d'un buffle. Une des multiples désignations de Soundjata est "le fils de la femme-buffle".

L'enfant naît et grandit. Dans son adolescence, certains animaux assurent un aspect de la régulation de l'action : les éléphants. Ils jouissent d'une double valeur. Dans leur qualité de gibier, ils régulent l'action épique, parce que c'est à la chasse que se cultive l'esprit guerrier. La plupart des armes de chasse sont des armes de guerres. En chassant, l'enfant apprend l'usage et le maniement de ces armes. Il connaît et s'habitue au danger de l'antagonisme, puisque les bêtes sauvages qu'il traque constituent souvent des dangers de mort, donc des ennemis potentiels.

En chassant des animaux de la taille et de la puissance de l'éléphant, le jeune prince fait aussi l'apprentissage de l'affront des grandes puissances. Cela lui sera d'une utilité capitale parce que, tout comme en guerre, l'affront d'un être fort et puissant requiert une puissance tout au moins égale à la sienne, et cette puissance ne s'acquiert qu'au terme d'une initiation. C'est pourquoi, avant de combattre Soumaoro à Kirina, Soundjata doit s'initier à certains aspects de la magie noire africaine qui trouve une illustration dans la puissance mystique

²⁵ La vieille éplorée qui se métamorphosait en ce buffle a confessé avoir à son actif la mort de cent sept (107) chasseurs et les blessures de soixante dix sept (77).

²⁶ Cette contrainte est la prescription de l'esprit du buffle de Do, incarné dans le corps humain d'une vieille femme qui signifie et explique clairement au jeune chasseur les raisons de son agissement. De même, elle lui découvre le secret de la victoire sur l'animal, et lui fait promettre, séance tenante, le choix de Sogolon, future génitrice de Soundjata.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

de l'ergot de coq²⁷ blanc. La seconde utilité des éléphants se trouve en ce qu'ils constituent des objets d'offrandes aux vieilles sorcières venues attenter à la vie du jeune prince. Les *Soubaga*²⁸, en effet, ont en projet de supprimer mystiquement Soundjata, sur recommandation de Sassouma. Elles ne peuvent toutefois porter le coup fatal que si Soundjata leur porte offense. En leur offrant, contre toute attente, une partie de leur prise, Soundjata et ses compagnons les désarment. Les sorcières qui avouent et se repentissent de leur obscur projet seraient sûrement venu à bout de Soundjata, si ce dernier les avait vexées et outragées. C'est dire que les éléphants, en leur qualité d'objets d'offrande permettent la continuation de l'action épique. Tout au moins, ils servent à passer une étape-épreuve essentielle dans la construction de la figure héroïque du personnage.

Pour qu'il en soit ainsi, il fallait démystifier la chambre secrète de Soumaoro. Lorsque Balla Fasséké découvre cette chambre, le mystère vient certes des peaux humaines et des têtes de rois qu'il reconnut aussitôt, mais aussi et surtout de la présence d'animaux atypiques dont un énorme python et trois hiboux. Le choix de ces animaux n'est pas fortuit.

Le serpent en pays mandingue est un animal sacré. C'est un protecteur des valeurs ancestrales comme le "Bida"²⁹ qui est le gardien d'un culte ancestral exercé dans un bois sacré. Celui de Soumaoro est un python, le plus gros serpent d'Afrique, et l'un des plus grands prédateurs du continent. De façon symbolique, il constitue un élément de la puissance mystique du sorcier. C'est son protecteur Les hiboux, quant à eux, sont des oiseaux nocturnes. En Afrique traditionnelle, l'imaginaire leur confère un pouvoir nuisible. Ils sont craints parce que considérés comme sorciers, messagers de sorciers³⁰ et porte-malheurs. A ce propos, Jourdain-Innocent Noah est catégorique : « le hibou est un oiseau de mauvaise augure »³¹. En rapport avec le processus de régulation du jeu épique, ces animaux participent de l'élévation du personnage humain, au rang des dieux. Leur mysticisme confère à Soumaoro la puissance qui définit son parcours narratif où il s'illustre dans sa qualité d'anti-héros. En effet, grâce aux pouvoirs que lui confère par sa chambre secrète, Soumaoro étale sa puissance sur les champs

²⁷ Le coq est une bête. C'est après avoir seulement été effleuré par la flèche magique (à ergot de coq) que Soumaoro perd tous ses pouvoirs et s'enfuit.

²⁸ Dans la langue malinké, le terme désigne toute personne qui excelle dans l'art de la sorcellerie. Cet art a ses propres principes de fonctionnement. Un *Soubaga* ne peut attenter à la vie de quelqu'un (qui n'est pas de sa parenté) sans motif.

²⁹ Amadou Mane, « Le *kaabu*, une des grandes entités du patrimoine historique guinéo-séné-gambien » in *Ethiologiques* n°54, Nouvelle série, volume 7, 1991.

³⁰ En témoigne l'affrontement verbal entre Soumaoro et Soundjata (pp. 111-112)

³¹ Jourdain- Innocent Noah, « De la littérature orale négro-africaine et de ses chances de survies » in *Etudes littéraires*, vol. 7, n°3, 1974, p. 13.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

de bataille : alors qu'à Ségueboria, il attrape au vol la flèche lancée par Soundjata, à Nagueboria, il disparaît alors qu'il était à portée de lance. Ces bêtes font illico la grandeur de l'anti-héros. Toutefois, elles célèbrent indirectement la virilité héroïque de Soundjata, victorieux de Soumaoro. Elles participent donc à la construction de la figure héroïque du personnage.

Rompue à l'art du mysticisme, Soumaoro reconnaît, en l'oiseau de Kirina, le signe de la fin de son hégémonie. En effet, l'oiseau de Kirina intervient précisément à la fin de l'ultime affrontement entre les armées de Soundjata et celles de Soumaoro. Cet oiseau est de couleur noire. Dès que Soumaoro l'aperçoit, il se sait vaincu. Il prend la fuite et fond dans une grotte béante. L'oiseau de Kirina, dans cette perspective, est un symbole, un code. Son symbolisme explicite est surtout relatif à sa couleur, le noir, qui a très souvent été associé à l'austérité, et il « correspond à l'absence des lumières [...] il symbolise le néant, le mystère, les ténèbres, donc la mort »³². La couleur noire est donc considérée comme la négation des couleurs et le résultat de leur calcination, lié à l'esprit des ténèbres. L'oiseau de Kirina sur la tête du roi Soumaoro est donc le message de l'anéantissement des pouvoirs de ce dernier, et la ruine de son royaume. En fuyant, il découvre sa déchéance et élève Soundjata au titre d'empereur du Manding.

Conclusion

Le héros épique mandingue est l'archétype du héros épique africain. Les circonstances de sa naissance, celles de son parcours initiatique et de sa victoire sur Soumaoro synthétisent l'identité de l'héroïsme africain. Pour le Noir en effet, toute chose sublunaire jouit de la vie, et influence la vie. En ce sens, objets, êtres et valeurs méritent tous de la considération. C'est pourquoi une diversité d'éléments naturels s'invite à l'accomplissement du destin du héros mandingue. Ces adjuvants insolites régulent l'action dans des perspectives différentes, mais qui germent pour finir sur sa victoire finale. En ce sens, l'héroïsme épique africain a un fondement à la fois individuel et plural. Assuré par une individualité (le héros), il est assumé par des adjuvants humains et non humains, d'où sa singularité. C'est donc à juste titre que Vincent Hecquet, traitant de la spécificité de l'épopée africaine, notifie que « l'épopée développe ainsi un récit collectif qui construit une identité idéologique ou culturelle »³³.

³² Groupe Rebillon, « Symbolique de la couleur noire » *Fleurs et symbolique des couleurs*, [en ligne], mis en ligne le 02 octobre 2009. URL : <http://www.fleurir-une-tombe.com>. Consulté le 02 juin 2010.

³³ Vincent Hecquet, « Littératures orales africaines », *Cahiers d'études africaines*, 195 | 2009, [En ligne], mis en ligne le 22 septembre 2009. URL : <http://etudesafriaines.revues.org/index14052.html>. Consulté le 20 mai 2010.



Revue Baobab: Numéro 7
Deuxième semestre 2010

Références bibliographiques

- Awouna (Joseph-Marie), *Contes et fables : étude et compréhension*, Yaoundé, Clé, 1979.
- Bâ (Amadou Hampâté), *Kaydara*, Abidjan, NEA, 1976.
- Eliade (Mircea), *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Paris, Payot, 1976, Tome I.
- GROUPE REBILLON, « Symbolique de la couleur noire », *Fleurs et symbolique des couleurs*, [en ligne], mis en ligne le 02 octobre 2009. URL : [http:// www.fleurir-une-tombe.com](http://www.fleurir-une-tombe.com). Consulté le 02 juin 2010.
- Hecquet (Vincent), « Littératures orales africaines », *Cahiers d'études africaines*, 195 | 2009, [En ligne], mis en ligne le 22 septembre 2009. URL : [http:// www.etudesafricaines.revues.org/index14052.html](http://www.etudesafricaines.revues.org/index14052.html). Consulté le 20 mai 2010.
- Kaba (Ousmane), *Le Bestiaire dans le roman guinéen*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- Kone (Amadou), « Les Mythes dans le récit héroïque traditionnel et leur survivance dans le roman africain moderne » in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série D, Tome XIV, 1981.
- Le Quellec (Jean-Loïc), « Existe-t-il un chamanisme africain ? » in *Religions & histoire n°5*, Edition Faton, Paris, Novembre-Décembre 2005.
- Madelenat (Daniel), *L'Epopée*, Paris, PUF, 1986.
- Mane (Amadou), « Le *kaabu*, une des grandes entités du patrimoine historique guinéo-séné-gambien » in *Ethiopiennes n°54*, Nouvelle série, volume 7, 1991.
- Niane (Tamsir Djibril), *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960.
- Niane (Tamsir Djibril), *Le Soudan occidental au temps des grands empires*, Paris, Présence Africaine, 1975.
- Noah (Jourdain- Innocent), « De la littérature orale négro-africaine et de ses chances de survies » in *Etudes littéraires*, vol. 7, n° 3, 1974.
- Thomas (Louis Vincent), *Les Religions d'Afrique*, Paris, Fayard/Denoël, 1969.